

Stéphane Barbery

Le Sanctuaire de l'Instant

Nô – 能

© *Stéphane Barbery*, barbery@gmail.com, 杲

www.barbery.net

1.0 05/2017

Calligraphie de couverture : 今 par 王羲之

Le Sanctuaire de l'Instant

Variation sur Eguchi 江口

Nô de Zeami / Kanami / Komparu Zenchiku (?) / Ikkyu (?)

à partir des traductions de Noël Peri et Royall Tyler

Personnages

Acte I	Waki	un moine mendiant
	Ai	un coupeur de bambou
	Shite	une femme sous une grande coiffe

Acte II	Ko-kata	deux débutantes sans masques
	Nochi-shite	une courtisane, habillée de blanc

Tsukurimono : une barque sans toit

杲

Acte I

CHŒUR

L'embrasses-tu
tous les soirs,
la lèvre pincée de la lune ?

Peux-tu l'aimer
sans mensonge
si tu n'as pas perdu pied,
dix nuits sur trente ans,
dans la boue salée des idées noires ?

杲

WAKI

Deux draps durant,
bien avant mes noces,
ma main flotte sur la peau
d'une femme trop jeune,
aux doigts trop fins

Elle étudie le thé,
le thé vert amer,
et dessine
les fleurs
des 72 saisons

Ma main, mes mots
flottent sur sa peau :
elle me quitte.
Et me laisse
la lune au cœur,
en cicatrice

Depuis,
si je ne regarde pas à l'est
à chaque lever de nuit,
la honte serre ma gorge
et me lève dans le froid

J'espère le pardon de la lune
qui s'effeuille,
se rhabille,
dans la soie brodée des crêtes

Mais la lune
ne pardonne pas
à qui perd souvenir
de la morsure du rêve.

On ne rêve plus
quand on est mort à soi.

(...)

Je marche depuis mon volcan,
au très-Nord.

Pour fuir l'alcool.

Si je reste à l'Ermitage
je bois
je pense à mon père
qui a trop bu
à la distillerie brûlée
par nos souleries

à ma femme
dont les larmes de toutes couleurs
n'ont jamais mérité
d'être lavées au givre

À l'Ermitage
deux pas devant de moi
tremblent
ses pupilles claires
qui fixent la caisse vide
le jour de honte où
j'ai traversé la passe.
En voleur.

杲

Je quitte l'Ermitage
et marche
de statues en statues
d'enfants qui me jettent des pierres
à d'autres qui me lancent que je pue

De loin, on pourrait croire.

Dans les vallées négligées,
les femmes en besoin
qui m'ouvrent leurs bras
me soufflent pourtant que mon odeur est douce
et plongent sous mon aisselle
pour leur réserve d'émois.

Je suis un mendiant
un moine des chemins vides

je troque mes prières
contre une poignée de grains
une pomme
quelques noix

杲

CHŒUR

La lèvre pulpeuse de la lune
n'est pas de ce monde.

Qui te dit que ce n'est pas une pouilleuse
aussi couche-dehors qu'une crève-la-faim
qu'elle ne reçoit pas, comme toi, des pierres au front
et, comme une criminelle en fuite,
qu'elle ne ment pas sur son veuvage

杲

WAKI

J'aimerai un vingt et un juin
presser les seins de la lune
poser mes dents
sur son cœur
étouffer ses soupirs
et sentir ses doigts trop fins
serrer mon crâne de bonze

L'iris,
L'iris de chatte de la lune
rase mieux que ma lame du matin.

杲

Le chien qui me suit
je ne l'ai jamais nourri
J'en crèverai
si je ne pouvais plus.

il chaparde

Nous sommes deux
à voler la vie.
Mais lui, sourit.
Du moins il semble.

Je l'appelle Sourire.
et il répond.

Un chien sur le chemin
sauve les mauvais jours

- Il fait souvent mauvais
sur les chemins gras
où les serpents s'enlacent;
indifférents,
peureux,
méchants.

杲

Nous arrivons près du port,
le grand port de l'Estuaire.

S'y arrêtent les bateaux qui montent vers le palais.
Y accostent ceux qui en descendent.

Les bateaux couvrent l'eau :
on ne voit plus la houle
qu'avec les pieds.

杲

CHŒUR

Un port, oh le danger.
L'alcool brûle les mains et les poches
des pêcheurs aux yeux d'aveugle.
Les femmes brûlent les ventres et les hoquets
de tous les charbons non tisonnés.

Méfie-toi,
Humain,
de tes démons :

Relaps est ton vrai nom.

杲

WAKI

Epuisé,
je trouve la cabane des pèlerins
en amont de l'Estuaire.
Le petit abris de bois.
Et la statue,
que je lave

comme un enfant gâté.

Les planches de l'abri sont solides.
Elles sentent encore le citron doux.

A gauche, un granit gravé.
Je n'en ai jamais vu
de ce type

Je passe ma main
pour vérifier son texte.

Sans bougie sur les chemins
j'ai appris à lire
à la pulpe des doigts.

Tout cimetière est un
livre oublié,
indifférent.

Les traits effacés sur la pierre
n'embrasent aucun souvenir

杲

CHEUR

Un homme arrive.
Plus jeune que vingt rondes de lune.
Les cheveux grisés par les araignées.
Sur son dos un fagot de bambous
qu'il vend aux flutiers du port.

Les maladies honteuses, la gueule de bois
et les flutes sans apprêt
sont les souvenirs prisés de l'Estuaire.
On se ferait railler de ne pas rapporter
deux des trois.

De l'orée, on ne le croirait pas,
mais une forêt de bambous
est sale, sombre, malveillante aux hommes.
Jusqu'à dix jours d'un chateau
y traînent encore des restes d'uniformes et d'os.

Les outils requis
pour trancher les racines
pèsent lourd dès les premiers appuis.

Toute flute naît dans la sueur d'un pauvre.

Le visage de l'homme est rouge.
Il pense alternativement, depuis sa sieste,
à l'alcool
et aux filles.

Son dos ne revêt pas encore la défaite droite
du père de famille.

WAKI

Bonsoir !
il n'a pas plu ce soir.
Et la lune montante est belle.
Nous sommes chanceux.

A tout hasard,
connaîtriez-vous l'histoire de cette pierre ?

AI

Bonsoir Prêtre !
Il n'a pas plu et il ne pleuvra pas !

(Et il éclate d'un rire qu'on n'entend jamais en ville)

Les histoires anciennes, j'y connais rien.
J'écoutais jamais mémé.
Tu l'écoutais, toi, mémé ?

(Et il rit d'un rire qu'on n'entend jamais en ville)

Mais cette tombe, je crois qu'on l'appelle
celle de la
dame au pèlerin.

(Il montre du doigt le prêtre et rit)

Je repasserai par ici pour rentrer tout à l'heure.
Je demanderai au port.

Dis, sans te commander,
tu ne veux pas prier
pour nos morts ?

Je ne sais pas pour eux
mais moi cela me fait du bien
de voir un prêtre prier au cimetière

(il rit à nouveau. Moins fort.
Déjà loin)

杲

WAKI

« La dame au pèlerin »
Je me souviens de l'histoire.

Des deux histoires.

CHŒUR

Toi dans le noir
qui est vivant ou dort
Ecoute
la première histoire
de la dame au pèlerin

WAKI

Un moine du très-passé
- un de ses poèmes
demeure dans le Recueil des Temps -
arrive à l'Estuaire.

Il est dit que c'est la nuit
qu'il pleut
qu'il a froid

Il frappe
à la maison des femmes
où
la lanterne rouge n'est jamais soufflée.

Il demande l'hospitalité.
On lui refuse.
Il insiste.
Les videurs ne lui sourient plus.

La patronne a dit non.

Sous l'auvent,
de sa colère d'habitué aux puissants
il rédige, pour l'honneur, un billet qu'il remet

「 Refuser
aux exclus du monde
le sanctuaire de l'instant,
même la lune cruelle ... 」

SHITE (entré sur scène comme une ombre et qui avance vers le waki, derrière lui)

「 ...
même la lune cruelle ... 」

WAKI (se retournant)

Le chien n'a pas aboyé.
Pourtant quelqu'un est là.
Une femme est là.
Surgie du bois.

Ce n'est ni une princesse
ni une pauvre
Impossible de deviner son âge
sous l'ombre de sa coiffe

SHITE

「 ...
même la lune cruelle ... 」

「 ...
lune cruelle ... 」

「 ...
cruelle ... 」

Cela fait si longtemps
que ces reproches
n'ont pas résonné en moi...

Les feuilles d'automne,
on en retrouve parfois oubliées
entre deux pages d'un livre

On les a pourtant choisies avec soin.
Et maintenant, elles
s'émiettent
comme les souvenirs.

「 ...
même la lune cruelle ... 」

Vous souvenez-vous
de la fin du poème ?

WAKI

Madame,
mais qui êtes-vous ?
Est-ce à moi
que vous parlez ?

Vous me faites peur :
êtes vous humaine, vivante ?

SHITE

「 ...
même la lune cruelle ... 」

Poursuivez je vous prie.

Avec quels vers
la dame du port répondit
au pèlerin ?

WAKI

「
Il n'ait de sanctuaire
que de l'instant

je ne suis pas la lune
mais une fille des nuits
et vous, souvenez-vous :
un saint pèlerin

」

SHITE

Belle-de-nuit, je suis
l'instant du sanctuaire.

Tant de religieux sont passés
sous mes linteaux sculptés

Des bonzes
et des ermites
les jours de neige
les jours de soif
les jours de vents doux et de moussons crachines
les jours ouverts et
les jours bénis
les jours de deuil
et tous ces jours ordinaires
de toutes les lunaisons
sanctuaire d'un instant
de tous les instants

de mon toit
de ma voix
de mes bras

「 Tout corps est le sanctuaire d'un instant 」
j'ai appris à connaître
à croire
à douter
à calligraphier
à embrasser comme un don
ce verset

Le plus intelligent, le plus sage
et le plus régulier des moines
celui que le peuple n'oubliera pas
dans vingt siècles
me le répétait
tendrement
chaque fois qu'il venait
en moi

Vous les pieux
qui dans le retirement
ne renoncez au monde
que pour échapper
à l'incontrôle.
Vous qui vous haïssez
de vos dépendances
et tentez de fuir
vos addictions

CHŒUR

- l'addiction est le

pansement infecté
du désespoir -

SHITE

Vos âmes sont trop sensibles.
Vous recherchez le bien.
Comme un premier prix
pour garçons sages.

Mais vos cœurs trop doux
ne sauraient échapper
à vos corps d'homme.

CHŒUR

Vos âmes trop douces
ont depuis longtemps appris à jouir
comme l'orage.

Chaque nuit vous attendez la foudre
pour éclairer vos cimes

Chaque nuit vos paumes se serrent
dans l'attente
d'autres paumes muettes

SHITE

Et quand l'invisible vous a donné si soif
que vous n'êtes plus que votre bol de prière

vide
vous descendez
les nuits de pluie et de froid
pour quémander
sanctuaire d'un instant
pour exiger
sanctuaire d'un instant
pour vous sentir vivants
et vrais et vils
dans l'instant du sanctuaire

Nous les femmes du fleuve
femmes du courant
Nous les femmes eaux
aux hanches d'anguille
nous glissons sur terre plus fluides que le temps

Nous reflétons droit vos pupilles inquiètes
Nos bras pressent vos nuques
et nos cris chantent pour vous
Nos corps, nos soies, nos pas, nos tasses
vrillent pour vous

Il n'ait d'addiction mauvaise à la vie
Il n'ait ni faute
ni erreur
dans le
venir

Tout instant est sanctuaire
nous en offrons l'accueil
nous en sommes fières
et vous n'avez de tort

que dans vos hontes tues

L'écume sur la mer est blanche
comme vos semences
comme nos salives et nos peaux
qui roulent sous la lanterne peinte

Vos sourcils gris
Nos rides fines et masquées
sont invisibles à l'océan

Vos mains sur nos seins
Vos mains sous nos reins
Nos spasmes
vos souffles plus forts
puis disparus comme la nuit
Nous les accueillons
contre une, deux
pièces de lune
qui nous servent à faire du bien

Tout demandeur d'asile
paie
le prix
du passeur

Et vous aussi, prêtres
êtes des passeurs

Vos onctions
pour que les morts restent tranquilles
les bénédictions
de nos maisons, de nos unions

vos mains jointes pour nos petits
nos maladies et nos épargnes
les récitez-vous
gratuitement ?

Alors à nous, femmes de la passe
à toutes les perdues du courant
Moines, ô pitié, épargnez
le verset
du sanctuaire de l'instant.

Le sanctuaire et l'instant...
le sanctuaire est l'instant.
ah si vous connaissiez
nos racines et nos chemins
nous qui avons pour
demeure
et destin
d'inextricables souches

Nos âmes
sont plus détruites que vos nuits
nos larmes ont
plus de reflets que
dix milles vies

WAKI

Madame,
- puisse la paix épaisse comme le thé à cinq doses
lisser éternellement votre gorge -
seriez-vous donc
l'âme
prisonnière de cette pierre ?

CHŒUR

Sourdre puis disparaître
c'est la loi, c'est l'ordre.

La brume aux détours
le vent éventé
dans l'aile des oiseaux
Le passé saigne
s'il ne peut fuir

Les ombres dans la nuit
comme les bougies
s'éteignent

Souffle-les

Souffle-les

SHITE (qui se retire lentement dans la pièce au miroir)

「
A l'improviste mon amant est venu
je casse la branche de l'ume
qu'il aime

pour lui offrir

」

(de la pièce au miroir)

「
Il n'ait sanctuaire
que d'un instant

je ne suis pas lune
mais femme de l'ombre
et toi, il t'en souvient :
un saint pèlerin

」

(le waki s'endort)

Acte II

AI (entrant sans fardeau, réveille le moine)

Moine, oh moine ! tu dors ?

(inspecte le visage du waki)

Tu as le regard d'un vin gâché.
Je n'aurai pas dû te réveiller.

Tu voulais savoir pour la pierre
J'ai demandé au port

CHŒUR

Toi dans le noir
qui est vivant ou dort
Ecoute
la seconde histoire
de la dame au pèlerin

AI (se place au centre de la scène et mime toute l'histoire)

Celui qu'on appelle
le vénérable de l'Ouest
pouvait voir les dieux.
De ses vrais yeux.

Il rêvait de voir
- de ses vrais yeux -
La déesse du Comment-Vivre,
la sœur
du Pourquoi-Vivre.

Pourquoi-Vivre, il l'avait vue à quinze ans
lorsque les médecins quittèrent
son lit pour annoncer à ses parents
qu'il ne passerait pas la nuit.

Elle lui avait souri.

Pourquoi-Vivre monte
un lion
qui rugit.
Comment-Vivre
l'éléphant
que rien n'arrête

Les deux sœurs protègent le Parfait
et viennent parfois,
pour se distraire,
visiter le monde
comme deux grand-mères en voyage.

Le vénérable de l'Ouest
qui attendait la mort pour échapper
à la vieillesse
voulait voir Comment-Vivre.

Il organisa un septain :
une semaine durant
il brûle le matin à onze heures
et la nuit à une heure
les plaquettes de pin tracées de vœux
déposées aux 88 temples
de son île.

Sept jours et six nuits durant
les flammes grillent
ses lèvres et ses cils.

Il refuse le lin mouillé
que ses aides veulent placer
devant le pic du foyer.

La statue de Pourquoi-Vivre,
qu'il a sculptée
à trente ans
dans un bois si dur
qu'il lui brisa le poignet droit,

accepte sa prière.

La septième nuit
il reçoit un rêve.

「
Si tu sens
dans tes poumons
ton vœu
comme un souffle pure
rends-toi à la Crique des Ablutions
trouves-y
- la Belle -
et tu verras

Comment-Vivre

」

Le vénérable descend le lendemain
vers la côte,
arrive à la Crique des Ablutions.

Cette nuit-là,
la courtisane qui dirige
la maison
de la région
reçoit un puissant,
convoqué au palais.

Tous les nobles, les généraux,
les officiels de premier rang,
s'arrêtent,
beau temps mauvais temps,
chez la Belle aux Ablutions.

On y est déjà Capitale
sans la peur ni le froid
sur la langue ni la rétine.

On raconte que même l'Empereur

rêve d'abdiquer
afin de pouvoir longer
la marche des cent plages
et sa crique aux nuits célébrées.

Nous sommes la veille
de la lune gestante.
Quelques nuages passent
pour la maquiller de rouge.

La mer est enfin calme
le puissant a commandé
une soirée sur l'eau.

Le bateau à la proue ciselée
est chargé, sorti, ancré.
Et la Belle
danse
chante de sa voix cassée
assistée par deux cadettes
habillées de rouge et d'or.

La Belle sert le vin, les mets grillés
et les bons mots,
les enchantements séducteurs
et les mains tendres.

Le vénérable de l'Ouest
pour accomplir son rêve
「 trouves
- la Belle -
et tu verras
Comment-Vivre
」
a loué la barque d'un pêcheur
dont il bénit la maison.
Il avance en silence.
En voleur.

Il ne comprend pas